

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

Adam et Eve chez Keizer Karel...

Se promenant un matin hors des remparts, Keizer Karel vit un calamiteux paysan et sa femme peiner sur leur lopin de terre. Ils suaient eau et sang, et semblaient exténués. Et l'homme, jetant sa bêche, s'écria : — « Ah ! que nous sommes malheureux, et cela par la faute d'Adam et d'Eve ! Si j'avais eu, moi, l'occasion de vivre bien, comme je me serais gardé d'écouter ma femme !... »

— « Et moi ! s'écria la femme à son tour, comme j'eûs clos mes oreilles aux insinuations du diable-serpent !... » Keizer Karel, qui les avait écoutés, leur dit alors : — « Mes amis, j'entends que vous avez une foi solide ! vous méritez pour ce un sort meilleur ! Je suis l'Empereur, et il me plaît de vous prendre chez moi, où c'est, en somme, le paradis terrestre. Il n'y a qu'une condition au bonheur que je vous donne : c'est que vous m'obéirez comme si mon ordre était celui de Dieu ! »

— « Si ce n'est que cela ! », s'écrièrent les deux, transportés et pleurant de félicité. Le lendemain, en effet, les paysans se réveillèrent dans une chambre somptueuse du palais. Ils avaient passé la nuit dans un lit de plumes. Et on ne tarda pas à leur apporter des couques au beurre et du pain à la grecque. Vers midi, la table fut couverte de viandes, poissons, légumes, fruits, tartes, et encore d'un plat soigneusement recouvert, mais que, par ordre de l'Empereur, il leur était défendu de toucher. Le paysan attaqua joyeusement et avala voracement de tout à la fois. Sa commère restait songeuse et mangeait sans faim. A la longue, elle dit :

— « Mais pourquoi donc l'Empereur nous fait-il cette ridicule défense ? »

— « C'est son ordre, voilà tout ! », répliqua l'homme.

— « Car enfin, poursuivit la femme, on ne met pas un plat sur une table pour le regarder ! »

— « Mais puisque l'Empereur !... »

Et le dialogue roula longtemps sur ce ton. La femme s'obstinait et en devenait malade. Tant et tant qu'à la fin, le paysan énervé et laissant toute responsabilité à la commère, leva doucement le couvercle. Une souris sauta — qu'on ne put rattraper. Et Keizer Karel parut. — « Malheureux ! dit-il colère, vous vendez votre bonheur pour moins encore qu'une pomme !... Travaillez donc à la sueur de votre front, et cessez d'accuser désormais nos premiers parents !... »

Et il les renvoya à leur lopin de terre ⁽¹⁾.

(1) Une anecdote à donnée semblable peut se lire dans Rabelais.

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE • TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS

• A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR. AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
• AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.



MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS
A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

